

**Résumé des chapitres précédents** : Traqué par des êtres humains synthétiques, Lewis, un jeune homme vivant dans un monde futuriste dystopique, a été reçu par la confrérie du Craft dans de terribles et mystérieuses circonstances.

Isolé de la plupart de ses camarades de chambrée, dont sa sœur, lors de la nuit qui vit sa réception, il a été recueilli peu après par une communauté humaine dans la Cité-Etat des Minguettes en compagnie de son amie Octavie. Accueilli par La Mère et Marqus, une solution est alors cherchée pour le dissimuler car il semble être l'objet d'une mystérieuse prophétie.

Ce qu'il ne savait pas encore alors, c'est que sa sœur, ainsi que deux autres de ses amis, David et Emilie, avaient été capturés de leur côté par les synthétiques et soumis à un interrogatoire. Mais alors que les questions touchaient à leur fin, des incohérences apparurent, conduisant les synthétiques à soumettre David à un questionnement plus poussé.

## Chapitre 7 Le Vieux Gildas



*« Cette statue était étrange. Tout d'abord, elle ne se présentait pas de face, mais sur le dos. L'animal montrait en effet son ventre, les pattes arrière en l'air, les pattes avant reposant mollement sur l'étagère pour la droite, et sur son flanc pour la gauche. Ses ailes reposaient non pas sur son flanc, mais étaient étendues sur la surface de l'étagère. »*

# Le lendemain.

**Grand Lyon**

**Ville fortifiée des Minguettes**

**27 Juillet 2142 – Maison du vieux Gildas.**

Assis sur le vieux banc en bois, Lewis s'ennuyait profondément

Marqus était depuis un temps interminable rentré dans la maison de celui qu'il nommait « le vieux Gildas ».

La veille, le jeune homme s'était endormi comme une souche lorsque La Mère lui avait trouvé une place dans une des chambres à l'étage de sa maison.

D'ailleurs fallait-il parler de maison pour décrire l'habitation dans laquelle il était tombé ? Cela lui rappelait énormément la cité dortoir. En plus pittoresque.

La maison de La Mère était construite en pierres et en bois, comme celles des histoires que ses Orîmes racontaient le soir aux Pahis. Sous ses pas le sol craquait en permanence, rendant l'édifice presque vivant.

Les trois autres garçons qui composaient sa nouvelle chambrée avaient aussi rendu son réveil... vivant. Surtout lorsqu'un autre garçon, d'une autre chambrée était rentré aux aurores dans la leur, et avait eu la bonne idée de se mettre à hurler « Faut manger ! Debout ! ».

Le concert d'insultes en tous genres qui suivirent lui fit se dire que finalement il n'était pas si malheureux que cela d'être tombé dans cette maison. Elle était étrange, mais pour une raison qu'il ignorait, il l'aimait bien.

De l'extérieur, elle ressemblait à un gros cube pointu en son centre à cause de son toit. Mais à l'intérieur, il avait remarqué que, depuis les fenêtres des couloirs du 1<sup>er</sup> étage, au milieu se tenait une cour.

C'était très bizarre. Il se souvenait pourtant n'avoir vu aucune fenêtre sur le toit la 1<sup>ère</sup> fois qu'il l'avait vu de l'extérieur. Ce n'était qu'un toit de tuile banal. Pourtant, de l'intérieur, il pouvait voir la lumière traverser et éclairer le jardin qui s'y tenait.

Il se demanda si le toit n'était qu'un immense hologramme.

Au milieu de cette cour, une étrange sculpture attira son attention. Pointue en bas, et pointue en haut, la sculpture avait quatre côtés en son milieu.

Lorsqu'il en avait parlé à Marqus au petit déjeuner, sa seule réponse avait été : « C'est pas de ton âge !

- J'ai 16 ans ! avait répondu Lewis.
- On parle pas de ça, avait opposé Marqus.
- Alors on parle de quoi alors ?
- C'est pas de ton âge.
- Pourquoi ça ?
- Demande à La Mère, avait-il répondu.
- Euh, excusez-moi, avait maladroitement dit Lewis. C'est quoi la sculpture au milieu de la cour que j'ai vu toute à l'heure ?
- C'est pas de ton âge, avait répondu La Mère.

Cela avait beaucoup fait rire Marqus et La Mère, mais ils ne l'emporteraient pas aussi facilement. Il n'avait aucune idée de pourquoi on lui cachait un détail comme cela, mais un jour il trouverait !

- Et le toit ? Comment ça se fait qu'on peut voir à travers quand on est à l'intérieur, mais pas quand on est dehors C'est un hologramme ? C'est pas de mon âge aussi ?, avait-il demandé.
- Il comprend vite le ptit !, avait répondu La Mère à Marqus.
- Y a pas d'autre méthode, avait répondu le géant.

Lewis se doutait qu'on se moquait de lui. Il n'avait donc rien répondu. Juste pour leur gâcher le plaisir de le voir insister.

Mais un jour il trouverait par lui-même.

Une fois le petit déjeuner avalé, dans le bruit et les cavalcades des enfants qui ne cessaient de sortir par toutes les portes, Marqus lui avait dit de se laver et de le suivre. Il voulait devenir fort ? Il allait devoir travailler pour cela.

Mais la seule occupation utile dont Lewis avait envie, c'était de trouver un moyen de retrouver sa sœur et ses amis. Et aussi d'oublier tous ces morts qui défilaient devant ses yeux lorsqu'il les fermait rien qu'un instant.

Ceux qu'il avait vu mourir. Et ceux qu'il avait tués.

Etrangement, le synthétique qu'il avait tué dans sa chambrée ne le hantait pas. Venu clairement pour faire leur sale besogne dans leur sommeil, ou tout du moins pour tuer Jean-

Baptiste, la mort de ces trois synthétiques que lui et ses camarades avaient tués ne lui posait aucun remord.

Celle des trois autres dans la rue par contre...

Marqus ressortit de la cahute du vieux Gildas, coupant court aux rêveries de Lewis.

- Louis, rentre mon garç.. jeune homme !, s'était reprit le géant.

Que Marqus et La Mère l'aient renommé « Louis » pour le protéger des langues indiscretes, cela il pouvait le comprendre. C'était difficile de répondre instantanément quand on s'adressait à lui par ce prénom, mais avec le temps, il était certain de s'y faire. Mais qu'il lui donne du « mon garçon », ou tous ces surnoms qui l'infantilisaient, ça non ! Il ne le tolérerait pas.

Lewis se leva et rentra dans la grande cahute. Et là, il se demanda « mais où je suis tombé encore ? ».

La maison ne payait pas de mine de l'extérieur. Enfin si, elle avait l'air carrément bizarre !

Déjà, son toit n'était pas composé de tuiles ou de revêtements, ou même de dalles de champ de force. Mais de gazon cramoyisé par le soleil. Comme un toit en herbe que le soleil de l'été avait desséché.

Le bâtiment était large d'environ 12 pas et long d'environ une vingtaine d'autres, ce qui le rendait particulièrement imposant en considérant son étage dont il ne voyait d'ici que des volets abimés.

« Une maison comme ça, l'eau doit couler en permanence dedans », s'était-il dit. « Je n'imagine même pas l'intérieur », avait-il songé ensuite.

Et bien maintenant qu'il était dedans. C'était encore pire !

Mais qui pouvait vivre dans une telle saleté ? Chaque recoin, chaque objet, chaque particule de l'espace était soit recouvert de poussière, soit d'éclats de cailloux, soit des deux.

Et, au milieu de tout cela, un vieil homme à moitié desséché se tenait dans l'ombre. Toute la pièce était d'ailleurs dans une quasi obscurité.

Assis, les deux mains sur sa canne, le vieil homme se tenait derrière une énorme pierre rectangulaire qu'il semblait être en train de tailler.

« Mais où je suis tombé ? », paniqua le jeune homme.

- Je te présente Maître Gildas. C'est le meilleur tailleur de pierres de la région.
- Certains le disent, déclara le vieil homme.
- Tout le monde le dit voyons Maître, je persiste.

- « Tout le monde » c'est personne, « certains » c'est quelques uns de sûrs, précisa Gildas.
- Bien sûr Maître, enfin, ce n'est pas là le sujet. Louis, puisque tu vas rester un petit peu de temps avec nous, et vu que ta tante est partie voir sa mère, Maître Gildas a accepté de te prendre sous son aile le temps qu'on revienne te chercher.
- Hein ? Oh, oui bien sûr, compris Lewis. « Il va falloir que je le mémorise ce mensonge je suppose », pensa-t-il.
- Ne te fais pas d'idée mon garçon, je ne te prends pas en apprentissage. Une fois que ta tante revient, tu reprends tes affaires et bon débarras !, déclara le vieil homme.

« Et allez ! Encore un qui m'appelle « mon garçon » », soupira le jeune homme.

- Ça me va, répondit Lewis. Et je dois faire quoi ici ? Je n'y connais rien du tout à couper des cailloux.
- Louis !, hurla Marqus.
- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? C'est vrai, je n'y connais rien. Et d'après ce que je vois c'est ce qu'il fait. Donc je l'avertis que je n'y connais rien. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à dire ça.
- Excusez-le Maître, il est encore jeune, dit Marqus gêné.
- Ce n'est rien mon enfant, il fait le dur, mais une fois taillé, nous verrons s'il n'a pas le cœur tendre.

Outre le fait que Lewis ne comprenait absolument rien de ce qui se racontait entre les deux adultes, il remarqua que le vieil homme appelait Marqus « mon enfant ».

Cela pourrait lui servir à se moquer un peu si Marqus le nommait « mon garçon » de nouveau.

- Louis ! On ne coupe pas des cailloux ici, précisa Marqus. On travaille la pierre. On apprend à la connaître. On l'observe, on la sonde, et on la travaille pour révéler la forme qui se trouve à l'intérieur.

« *Oui, on coupe des cailloux, et on en fait des cailloux plus jolis avec* » pensa le jeune homme.

Han... Pardon, excusez-moi, dit Lewis. Et bien euh, je n'y connais rien non plus pour tout ça. Désolé.

- Pas besoin d'y connaître quelque chose. Tu vas surtout m'aider à faire du ménage ici gamin, déclara le vieillard. Pas question que tu touches ne serait-ce que des

yeux mes « cailloux » comme tu les appelles. Tout ce que tu auras à faire ici c'est du ménage !.

« Non ! Ils se moquent de moi ou quoi ? », pensa le jeune homme. « Mais je vais finir ma vie ici si je dois tout nettoyer ! ».

- Comment ça ?, demanda-t-il.
- Et bien Maître Gildas a, comment pourrais-je dire, besoin d'assistance pour soulager son travail qui l'accapare considérablement, dit Marqus en ayant l'air de souffrir à la formulation de sa phrase pour ne pas froisser le vieil homme.
- J'ai besoin d'une boniche oui ! Mens pas au gamin alors que t'as presque son âge mon enfant !, tempêta Gildas.
- Maître, j'ai le double de son âge !
- Gamin tu étais, gamin tu es.
- Maître !
- Comment ça avance avec La Mère ?, le tourmenta le vieil homme.
- Maître !, répondit-il en s'empourprant. Bon, voilà Louis, je t'ai tout dit, maintenant je te laisse avec lui, il va tout t'expliquer, voilà voilà.

Lewis avait du mal à ne pas rire. Se cachant la bouche de sa main et regardant au sol, il n'arrivait pas à dissimuler son amusement. L'histoire avec La Mère était donc un fait connu de tous.

Marqus prit congé de ses deux tourmenteurs en bredouillant quelques phrases sur une urgence qui l'appelait ailleurs et Lewis se retrouva seul avec le vieil homme.

Lorsque la porte se claqua, il ne savait pas trop quoi lui dire.

- Tu comptes rester là planté en plein milieu ? J'ai déjà des porte-manteaux, déclara Gildas avec un sourire en coin.
- Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Il est où le balai ?
- Tu m'as pas l'air très finaud on dirait....

Lewis se retint de répondre. Au moins la cité-dortoir lui avait appris cela. « Si l'on t'attaque, ne répond pas. Répond lorsque ton ennemi ne s'attend plus à ce que tu attaques ».

- Vous avez sûrement raison. Que voulez-vous que je fasse en premier Maître ?, se contraignit-il à répondre.
- Mais qu'il est doux et onctueux quand il le désire ce sabre émoussé. Commence par apprendre où se trouve chaque objet.

- Pardon ? Vous voulez que j'apprenne où se trouve chaque objet de quoi ? De toute la maison ?, demanda Lewis incrédule.
- Ah ! Tu es plus vif que tu en as l'air. Tout à fait ! Apprends l'emplacement de chaque objet dans cette pièce pour commencer. Et une fois que tu auras fini, tu pourras rentrer chez toi.
- Comment ça ? Mais vous venez de dire que je devais faire le ménage chez vous. Si je rentre chez moi ça ne va pas avancer.
- Le ménage, c'est ce que tu feras plus tard, répondit le vieil homme. Mais en attendant, tu vas mémoriser chaque objet, chaque emplacement, le moindre recoin de cette pièce. Je veux que tu puisses la parcourir de tête, comme si la clé de tes ennuis était située quelque part ici et que tu devais la découvrir sous un pot.

« Vu la saleté sur les pots ici, je ne me vois pas en soulever un seul de mes mains.. Même si la clé de tous mes soucis se trouvait en dessous », pensa Lewis.

- Commence par la porte. Et ne me dérange plus !, ordonna le vieil homme en posant sa canne contre le dossier de sa chaise.

Lewis se retrouva donc face au Maître Gildas qui reprenait ses outils posés sur la pierre. Et lui devait mémoriser chaque objet.

« C'est ridicule ! » pensa-t-il.

Il tourna donc un peu au hasard, les mains dans ses poches pendant que le vieux Maître tapait de manière compulsive sur son vieux marteau de bois. Des éclats de pierre et de la poussière traversaient un peu tout l'espace au hasard de ses coups de burin.

Dans un des coins opposés de la pièce il aperçut un vieux chandelier aux motifs compliqués. Il s'en approcha et tendit la main pour le saisir.

- Tu touches à rien !, cria le vieux Gildas sans même se détourner.
- Pardon ? Excusez-moi ?
- Tu touches à rien j'ai dit ! Tu mémorises chaque détail, mais tu ne touches à aucun objet. Il faut que tout soit à son emplacement exact quand tu partiras.
- Mais comment vous avez su que j'allais..
- J'ai une bonne oreille mon ptiot !, répondit le vieil homme.
- Vous étiez en train de taper avec votre marteau sur la pierre, j'arrivais à peine à m'écouter penser.
- Ben moi j'ai une bonne oreille ! Alors tu continues, mais tu ne touches à rien. Et quand t'as fini, tu rentres chez toi. On verra demain si tu vaux le coup.



« *Il est complètement fou lui !* » se dit Lewis. « *Il accepte que je vienne chez lui pour faire le ménage, mais la seule chose qui l'intéresse c'est que je mémorise où se situe chaque objet sans le toucher. Ils sont tous comme ça ici ?* ».

Le jeune homme déambula donc, évitant les éclats de roche qui fusaient de temps en temps sous les coups de marteau du vieil homme.

« *Et dire que je vais devoir nettoyer tout ça après* », se désespéra-t-il.

La chose n'était pas aisée, surtout avec le manque de lumière. Mais peut être le faisait-il exprès. Peut-être n'avait-il pas envie que Marqus le confie à lui, et il s'était mis à chercher un moyen de s'en débarrasser sans même s'en être occupé.

Alors qu'il pensait à cela, Lewis s'approcha d'une immense étagère d'au moins trois pas et qui montait jusqu'au plafond. Sur chacun de ses rayons, le jeune homme constata que se tenaient des statues d'animaux sculptés.

En s'approchant, il vit que ces statues étaient celles de sphinx reposant les pattes en avant. Hautes comme un peu plus de la distance de la main au coude, posant cette même main sur l'une d'elle, il remarqua la finesse de la taille par la douceur qu'il ressentit en l'examinant à tâtons.

Louchant dessus, il constata pourtant que la pierre employée aurait sûrement du être beaucoup plus rugueuse au toucher. En effet, celle-ci n'était pas uniforme, mais constellée de petites tâches de couleurs différentes, comme des petits grains emprisonnés dans la pierre. Le vieil homme pouvait être un excentrique, il avait fait un travail qui laissait Lewis sans voix.

Avançant d'un pas, Lewis eut le regard attiré par la statue située à côté de celle qu'il venait de détailler. A la différence de la précédente, celle-ci représentait un sphinx allongé sur le dos, les quatre pattes gisant mollement sur le côté.

Cette statue était étrange. Tout d'abord, elle ne se présentait pas de face, mais sur le dos. L'animal montrait en effet son ventre, les pattes arrière en l'air, les pattes avant reposant mollement sur l'étagère pour la droite, et sur son flanc pour la gauche. Ses ailes reposaient non pas sur son flanc, mais étaient étendues sur la surface de l'étagère.

*Qu'est ce que c'est moche ! Un sphinx qui dort sur le dos comme un enfant après un bon repas. Qui pourrait bien vouloir d'un truc aussi vilain ?* », s'étonna le jeune homme.

Mais en plus de sa position, elle ne semblait pas sculptée comme les autres. Malgré le manque de lumière, sa surface semblait beaucoup plus compliquée que la précédente, comme si le sculpteur avait voulu rendre beaucoup plus de détails.

« *Je ne vois pas l'intérêt de se donner autant de mal pour sculpter une statue aussi vulgaire !* » se dit Lewis.

Il passa alors la tête dans le rayonnement pour découvrir jusqu'où le vieil homme avait voulu aller dans le détail de la taille.

Ce qu'il entendit fut d'abord un bruit rauque. Celui d'une respiration.

Puis deux yeux s'ouvrirent et se posèrent dans sa direction. L'espace d'un instant, le nez du jeune homme toucha la truffe du jeune sphinx venu sur l'étagère pour faire sa sieste.

Lewis fut pris de panique mais n'osa pas bouger.

Ils restèrent quelques longues secondes à se détailler l'un l'autre, puis soudain, le sphinx souffla au visage de Lewis par ses nasaux.

Le jeune homme hurla et fit un bond en arrière.

Il tomba sur les fesses parmi les éclats de pierre en hurlant et en tentant de reculer tout en fixant l'animal.

Celui-ci, indolent, s'étira et se releva sur ses pattes. Lorsqu'il fit face à Lewis depuis son étagère le garçon se tut.

- Oh ! Pourquoi tu gueules le mioche ?, cria le vieil homme.
- Votre machin là ! C'est... C'est un vrai !, paniqua Lewis.
- Quoi mon machin ?
- Le sphinx !
- Oh ! Lui ! Bien sûr que c'est un vrai ! Tu crois que je sculpte ces bestioles parce que j'aime les poissons
- Quoi ?, s'étonna le jeune homme sans décrocher son regard de l'animal qui, lui aussi le fixait attentivement.
- Mais t'as jamais vu un sphinx ou quoi ?
- Hier ! J'en ai vu un hier.

C'est tout ? Mais tu sors jamais de chez toi d'habitude ? Y en a partout de ces bêtes gamin.

Par pitié, aidez-moi !, supplia le jeune homme.

- T'aider à quoi ?, demanda Gildas tout en s'accoudant sur le bloc de pierre en face de lui. Il ne va pas te manger gros bêta !

Le vieil homme se mit à rire.

Lewis était terrorisé, et Gildas se moquait de lui.

Pendant ce temps-là, l'animal penchait la tête d'un côté et de l'autre pour semble-t-il mieux l'observer.

Il ramena ses pattes arrière vers l'avant et fit un bond au sol.

- Ah !, cria Lewis pendant que Gildas se mettait à hurler de rire encore plus fort.

Le sphinx s'approcha du jeune homme et passa dans un rayon de lumière. Son pelage était d'un blanc immaculé et ses poils assez courts. Sur son flanc, deux ailes repliées se dandinaient de haut en bas à mesure que celui-ci marchait le long de la jambe de Lewis.

Le jeune homme était tétanisé et fixait un point au hasard face à lui, tout en jetant de rapides coups d'yeux apeurés vers la bête.

Indifférente à ce sentiment, le sphinx était plutôt intrigué par l'humain. Par des gestes lents, il s'approcha de sa jambe gauche et la renifla. Il détourna la tête à droite et fit de même avec sa main gauche.

Lewis était alors assis droit comme une équerre. Immobile, son souffle était saccadé. La peur le tétanisait complètement.

Le sphinx fit alors le tour du jeune homme et en profita pour frotter son flanc à son dos.

- Il fait quoi là ?, demanda Gildas, j'entends ronronner.
- Il.. Il.. Il se frotte à moi dans mon dos, répondit Lewis.
- Ah bon ? Moi depuis le printemps qu'il vient ici, il n'y a jamais voulu se laisser toucher. Mais bon, c'est bien connu : les gamins ça n'aiment pas les vieux, déclara le vieil homme d'un air dépité.

Pour une fois, Lewis décida de laisser passer l'allusion à son âge. Il avait un plus gros problème sur les bras.

Car au moment où Gildas disait cela, l'animal avait continué son tour et avait commencé à l'escalader en montant sur ses cuisses. Il pouvait désormais sentir le souffle rauque de la bête.

Cherchant désespérément à fuir le regard du félin, Lewis leva la tête un peu plus haut et visa le plafond du regard. Il chuchota alors :

- Il est sur moi !
- Ah bon ? Et bien ? Qu'est-ce que t'attend ? Fais-lui un câlin !, répondit le vieil homme. T'es donc tellement empoté que tu ne sais pas comment serrer une boule de poils dans tes bras ?
- Mais c'est un monstre !
- C'est un bébé gros nigaud ! Il doit avoir 6 ou 7 mois maintenant. Il est comme tous les bébés sur terre, de n'importe quelle race. Il veut un peu d'affection triple buse. T'avais l'air pas très finaud, mais en plus t'es sans cœur ?

- Mais arrêtez de dire n'importe quoi, dit-il en haussant la voix puis en se remettant à chuchoter à nouveau. Il a une bouche pleine de dents. Ça a beau être un « bébé » comme vous dites, il peut me mordre !
- Ah c'est sûr que si tu te mets à crier, ou à te lever pour t'enfuir, lui il va croire que tu veux jouer, et là il risque de te mordiller les mollets. Les jeunes c'est vraiment de pire en pire. Vous pensez juste à vous ! Y a plus aucun respect pour la nature. C'était pas pareil à mon époque. Quand on avait un chaton on savait jouer avec !
- Mais c'est pas un chaton...

Le sphinx ne comprenait pas pourquoi l'humain n'arrêtait pas d'émettre autant de sons. Il ne semblait même pas le regarder. Décidant d'en finir, il approcha encore un peu plus son museau du visage de Lewis.

Celui-ci eut le malheur à ce moment là de baisser la tête vers l'animal.

Le sphinx se mit alors à lui donner un grand coup de langue très sonore qui partit du menton et termina sa course sur son nez.

- Ahahaha ! ça y est ? Il te goûte ? T'es à son goût ?, se moqua le vieil homme.
- Beuaah ! Il m'a léché le visage, se plaignit Lewis.
- C'est qu'il t'aime bien. Sont affectueuses ces bestioles là. Je ne sais pas ce qu'ils ont fichu dans les laboratoires à l'époque, mais autant avec les synthétiques et les autres bestioles ce sont des meurtriers implacables, autant avec les humains ils sont doux comme du lait.
- Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas comment on fait un câlin à ces machins moi !, s'emporta le jeune homme.
- Ah c'est ton problème ! Par contre, plus il te lèche le visage, plus il faut que tu te souviennes que c'est aussi avec cette langue qu'ils se lèchent le trou du...

Lewis ne laissa pas le temps au vieil homme de finir sa phrase, il passa ses mains sous les pattes de l'animal et le fit se dresser sur ses pattes arrière.

Instinctivement, le sphinx déploya ses ailes et se mit à rugir, comme un chaton indigné.

Lewis le lâcha alors et jeta son torse en arrière. Profitant d'être sorti de son étreinte, le sphinx bondit depuis l'estomac du jeune homme allongé et sauta au dessus de sa tête. Il se réceptionna, replia ses ailes, et courut s'enfuir dehors en passant par la large chatière qui était encadrée dans la porte de la maison ; et qui faisait d'ailleurs presque la taille de la moitié de celle-ci.

Alors que celle-ci se balançait après le passage du félin, Lewis resta allongé durant quelques secondes. Tout d'abord par le souffle coupé suite au saut, puis par soulagement de savoir la bête enfuie.

- Ah ben il est parti, nota Gildas. Bon allez, arrête de bailler aux corneilles gamin, continue à faire ce que je t'avais demandé.

Le vieil homme reprit son travail.

Tentant de ralentir son rythme cardiaque, le jeune homme se redressa sur ses fesses et observa Gildas.

- Y a une bête sauvage qui vient de manquer de me manger et vous, vous n'en avez rien à faire !
- Une bête sauvage ? Où ça ? Tout ce qu'il y avait c'est un bébé chat qui s'est prit d'affection pour un bon à rien, et que ce bon à rien ne réalise même pas la chance qui lui a été donnée.
- Comment ça ? Une chance de quoi ?
- Le sphinx que tu viens de déranger pendant qu'il ne faisait rien de mal, il t'a touché, et tu l'as touché je me trompe ?
- Euh, non. Il n'a pas arrêté de me lécher jusqu'à ce que je le prenne sous les pattes et là il a déployé ses ailes, enfin bref ! En quoi c'est une chance ?
- Est-ce qu'il t'a mordu ?
- Euh, non.
- Est-ce qu'il t'a griffé ?
- Non plus.
- Bien, alors tu as eu sacrément de la chance. On dirait que cette grosse boule de poils t'a choisi.
- Comment ça choisi ?
- « *Comment ça choisi* », répondit Gildas en imitant Lewis. Et bien quoi ? Il t'a choisi gros nigaud ! Comme les sphinx choisissent les hommes avec qui ils font équipe.
- Je comprends absolument rien à ce que vous racontez.
- Mais c'est pas possible d'être aussi niais ! Les sphinx, dit le vieil homme en s'énervant, ils ont été créés par l'homme. Ils traînent avec nous. Mais pour autant, rare sont ceux avec qui ils acceptent de passer du temps, et encore plus rares sont ceux qu'ils acceptent pour avoir des interactions physiques avec nous.

- Pourtant hier j'ai vu Marqus en caresser un sur le ventre.
- Et pourquoi d'après toi ? ça fait des années qu'il vient ici, les bestioles le sentent. Il en a nourri certaines mêmes quand il tuait trop d'animaux sauvages. Mais le ptiot que t'as vu là, il a jamais accepté que qui que ce soit le touche. S'il est là tous les jours, c'est parce que sa mère a vécu ici durant de nombreuses années. Et il sent encore son odeur.
- Forcément vous nettoyez jamais...
- Mais tais-toi donc ! On t'a jamais dit qu'il ne fallait pas interrompre les vieux séniles quand ils parlaient !, cria Gildas en lui lançant à la tête un éclat de pierre qu'il venait de détacher.
- Aie !, geignit Lewis lorsque l'éclat le prit en pleine tête. Mais vous êtes pas biens ! D'accord vous avez raison sur le fait que je n'avais pas à vous interrompre, mais ce n'est pas une raison pour me jeter des bouts de cailloux.
- C'est pas des cailloux, c'est des pierres ! Et je t'en jetterai autant qu'il te faudra pour que tu apprennes à respecter tes anciens. Quand un homme ou une femme parle, on le laisse finir jusqu'au bout de sa pensée, sans l'interrompre. Bien sûr, sauf si celui ou celle qui détient l'autorité l'interrompt. Dans ce cas là, si on te la donne, tu peux prendre la parole.
- Quoi ? J'ai rien compris ! Mais d'où vous sortez ? On fait jamais ça dans la vie de tous les jours.
- Justement gamin ! Ma maison, mes règles ! T'aimes pas quand on t'interrompt et qu'on te pique la parole, je me trompe pas ?
- Non, admit à regret Lewis.
- Et ben moi non plus ! Alors tu me laisses finir.

Lewis se tut.

- Très bien ! T'es pas finaud, mais au moins t'es pas trop bête. Donc, je disais..., Gildas hésita. Qu'est-ce que je disais ?
- Je sais pas.
- Oui ça je sais que tu sais pas grand-chose... Ah oui ! L'odeur !

Lewis leva les yeux au ciel et souffla. Juste avant de se recevoir un nouvel éclat de pierre sur le crâne.

- Tu crois que je t'entends pas même si t'es dans la pénombre ?
- Pardon. Continuez, dit-il en baissant la tête, mais en se promettant qu'un jour il se vengerait.

- Donc, l'odeur. Cette boule de poils sent l'odeur de sa mère. Ça la rassure. Et pendant ce temps-là, sa mère peut faire ce qu'elle veut dans la journée, du genre chasser, ou dormir peinarde. Donc quand il s'est frotté à toi, il a partagé son odeur à lui. Tu lui appartiens gamin.
- Comment ça je lui appartiens ? Mais c'est les animaux qui nous appartiennent.
- Tsss... Je sais pas qui t'a éduqué mais il t'a appris de sacrés bêtises. Bien sûr que non ça se passe pas comme ça. Enfin, fut une époque sur Terre si, ça se passait comme ça. Mais plus maintenant, et surtout pas avec les sphinx. Ils sont aussi libres que nous. Et en échange, quand on rencontre des synthétiques, et bien ils nous aident à nous en débarrasser. Ils aiment bien les croquer. Doivent avoir bon goût. En tout cas c'est un bon compromis. Tuer ces saloperies c'est dans leur sang. Ils en voient un, ils le tuent.
- Vous les avez vu faire ?
- Je veux oui ! Pourquoi tu crois que sa mère traîne ici ? Parce que comme sa mère, et la mère de sa mère, avec moi elle a toujours été sûre de toujours avoir quelque chose à combattre et à boulotter à chaque fois que j'allais dans les territoires interdits. D'ailleurs que le ptiot t'ait choisi toi, ça me met un petit coup au cœur. J'avais quand même l'espoir que ce serait moi qu'il choisirait. Mais il a du sentir que j'étais plus bon à grand-chose niveau combat. Enfin, je peux toujours te botter les fesses si je veux rassure-toi.
- Comment ça ? Vous y allez souvent dans les territoires interdits ?, demanda Lewis tout en ignorant la dernière bravade.
- Oh, dit-il en soupirant, plus maintenant. Enfin plus souvent. Juste histoire de choisir les pierres qui me plaisent à la carrière. Et encore, quand j'y vais ils se mettent à douze pour s'assurer que je ne me fais pas attaquer. J'aurais bien envie de leur botter les fesses à eux aussi oui !
- Et pourquoi il m'aurait choisi alors celui-là ? Moi j'ai certainement pas l'intention d'aller me balader là bas ! J'ai..., dit-il en hésitant car il ne souhaitait pas parler de sa sœur et de ses amis, j'ai d'autres choses à faire.
- Ah bon ? Et bien crois-en mon expérience. Dis-toi qu'à part de rares exceptions, ceux qui pensent qu'ils ont des choses à faire se retrouvent toujours à faire autre chose, et si possible quelque chose de pénible. La providence a un plan, et elle te jette deux ou trois bouts de papier pour te faire croire que tu as toutes les cartes en main. Mais le vrai plan, tu ne l'as jamais.
- Ouais ouais, mais là en l'occurrence je sais exactement ce que j'ai à faire.
- Bien sûr, dit le vieil homme en se moquant. Tu savais qu'un bébé sphinx allait se jeter sur toi ce matin en te levant ?

- Non mais..
- Non mais rien du tout ! Tu feras comme tout le monde. A savoir que tu feras comme tu peux avec les moyens que la vie te donnera. T'es pas plus malin qu'un autre. Bon, bien sûr, certains le sont. Mais même eux sont à la merci de la providence.
- Oui ben c'est nul. Je préfère me dire que je suis maître de mon destin et que c'est moi qui suis le seul fautif de mes échecs.
- Tiens. D'autres personnes le pensaient avant toi Tu sais ce qu'elles ont fini par faire pour arriver à leur but ?
- Euh, non.
- Elles ont créé les synthétiques. Comme cela elles pouvaient faire tout ce qu'elles pensaient pouvoir faire afin de modeler leur propre destin. Riche idée hein ! Allez ! Cesse de dire des âneries et remets-toi au travail. T'as des bibelots à mémoriser. Quand tu auras fini tu me le dis, et tu n'oublieras pas de refermer la porte derrière toi.

Lewis se releva et se dit qu'effectivement, s'il voulait s'en aller de cette vieille maison qui sentait la moisissure, il fallait qu'il fasse ce qu'on lui demandait pour pouvoir partir. Il observa donc attentivement la scène, s'approcha de tout ce qu'il ne voyait pas correctement à cause de la lumière et tenta d'en mémoriser les détails et au bout d'un très long moment, il déclara :

- Je pense que c'est bon.

Le vieil homme s'arrêta de taper sur sa pierre.

- Tu es sûr de toi ? Tu peux encore rester pour observer.
- Non c'est bon, je pense que j'ai un peu tout vu.
- Tu « *penses* » ou tu en « *es sûr* » ? « *Un peu* », ou tu as « *tout* » vu ?
- Je suis sûr que je pense que j'ai un peu tout vu.

Le vieil homme pouffa.

- Bon et bien à demain ! Je ne te raccompagne pas. Ferme bien derrière toi par contre.

« *Aussi chaleureux qu'un hiver sans chauffage* » pensa le jeune homme.

- Très bien, à demain !
- C'est ça !, répondit Gildas. Ferme la porte en sortant, je n'ai pas envie que la chaleur rentre.



- Oui ! C'est bon ! J'ai compris, merci, pfff !
- Gamin !, le héla Gildas.
- Oui ?, demanda Lewis en se retournant.
- Tu la veux celle-là ?, demanda le vieil homme en lui montrant un éclat de pierre qu'il tenait dans sa main droite.
- Non, merci, ça va, j'en ai eu assez.
- Alors arrête de souffler quand on te parle.

« *Et ferme bien la porte* », répondirent-ils en cœur.

Lewis s'en alla donc en refermant la porte. Mais ce qu'il ne put pas voir, c'est que le vieil homme s'était mis à sourire.

Dehors, il se gratta la tête. Qu'allait-il faire maintenant ? Il se rappelait le chemin pour revenir à la maison de La Mère, mais il avait une furieuse envie de découvrir cette fameuse ville fortifiée dont lui avait parlé Marqus hier soir avec La Mère justement.

Les synthétiques n'avaient jamais mentionné son existence durant toute sa vie à la cité-dortoir. Tout ce que l'on se bornait à leur dire, c'était qu'après la cité, il n'y avait que la ville interdite, et ensuite les environs étaient peuplés de rebelles sauvages vivants comme des bêtes. Personne n'évoquait ces cités-Etats dont Marqus lui avait parlé.

Présentés comme des animaux, les rebelles étaient des créatures mi hommes-mi chiens dans l'esprit de Lewis durant toute son enfance.

On leur disait qu'ils ne se lavaient pas, et avaient des mœurs de sauvages. Pour les synthétiques, ils étaient la honte de l'humanité, et leur simple existence méritait qu'ils soient traqués comme des bêtes malades.

Pourtant, à bien voir La Mère inspecter tous les enfants comme à la parade, jusque dans les recoins derrière les oreilles pour voir si sa progéniture d'adoption s'était correctement lavée, ils n'avaient pas l'air si sauvages que cela.

Le fait que les synthétiques leur ait menti à lui et à tous ses camarades le rendait furieux. Il s'en doutait depuis longtemps, mais maintenant qu'il en avait la preuve, tout se présentait sous un jour différent.

Les rebelles n'étaient pas des sauvages, et ses nouveaux frères étaient d'ailleurs des hommes bons. Et ce qui avait le plus surpris Lewis lorsqu'ils avaient déboulé dans sa chambre pour venir à son aide, c'était bien évidemment le fait qu'il les connaissait tous !

Tous ils travaillaient pour fournir la cité dortoir en aliments, en nouvelles ou en services. Il repensa ainsi au postier qui délivrait chaque jour les messages holographiques aux

Pahis et aux Agogues en provenance de leurs anciens Orîmes qui avaient rejoint le monde du travail. Le monde des adultes.

Cela ne durait qu'un temps, car toujours les envois étaient fréquents immédiatement après la cérémonie de la Répartition. Les anciens Orîmes qui partaient pour les usines pensaient à enregistrer des messages visuels aux plus jeunes, et les plus jeunes les attendaient avec impatience.

Au début.

Puis les messages se trouvaient de plus en plus espacés. Jusqu'à ce qu'ils ne soient plus du tout attendus, ou que les anciens Orîmes ne se filment plus.

Une sorte de brahmanda modifié passa à quelques pas de Lewis. Cela le surprit, car il n'avait jamais vu d'autres véhicules que ceux des synthétiques.

Le lévitrone avait déjà été une surprise. Apprendre son maniement avait été un peu chaotique. Mais cette espèce de Brahmanda avait l'air d'être composée de bric et de broc.

La coque était totalement différente des modèles qu'il connaissait. Ceux des synthétiques étaient parfaitement lisses. Celui-ci semblait composée de morceaux de beaucoup d'autres véhicules collés les uns aux autres.

Et de plus il faisait un bruit énorme. Les brahmandas ne faisaient pas de bruit d'ordinaire.

Rien n'était ordinaire ici. Rien n'était comme à la cité-dortoir.

Il passa un long moment à déambuler dans les rues de cette ville. Mais les regards de tous ces inconnus qui se posaient sur lui le rendaient mal à l'aise. Apparemment, ici, tout le monde se connaissait. Et lui n'était pas connu.

Certaines portes et fenêtres se fermèrent sur son passage, ne laissant qu'un faible faisceau de lumière d'où l'on pouvait distinguer des yeux qui observaient.

- Je sens que je vais rentrer moi, déclara-t-il.

Ce qu'il ne remarqua pas au début, c'est que les yeux ne se braquaient pas sur lui de prime abord. Tout le monde regardait ce petit sphinx qui sautait de murets en murets pour suivre Lewis depuis qu'il avait quitté la maison du vieux Gildas.

Trop perdu dans ses pensées, le jeune homme ne l'avait pas remarqué. Obnubilé par l'idée que les gens autour de lui avaient de quoi se méfier de lui, il ne remarqua pas non plus que chacun voyant ce petit sphinx faire autant d'efforts pour suivre le jeune homme les faisait tous sourire. C'était drôle à voir.

En effet, les sphinx étaient des croisements d'animaux différents, des chimères. Adultes, ils étaient majestueux, imposants, impressionnants. Mais bébés, ils n'étaient que des boules de poils maladroites incapables de voler. Des peluches avec des petites griffes.

Et en voyant celui-ci suivre Lewis, tout un chacun devinait que l'animal avait choisi le jeune homme il y a peu. Voire même que le jeune homme ne l'avait pas remarqué. Cela faisait donc rire tous ceux qu'il croisa, tout en attirant leur attention sur ce jeune homme qu'ils n'avaient jamais vus, mais qui avait semble-t-il mérité le respect d'un sphinx.

Sans même le savoir, le jeune homme gagnait des points avec la population qu'il croisait à chaque pas qu'il fit.

Ayant mémorisé son parcours comme s'il se situait au dessus de la ville, celui-ci, ignorant sa notoriété naissante, remonta les rues jusqu'à retrouver la maison de La Mère.

Arrivé dans l'entrée il ne trouva personne. Se dirigeant vers la cuisine il entendit un bruit derrière lui, mais en se retournant il ne vit personne.

S'il avait regardé plus bas qu'à sa hauteur, il aurait pourtant pu apercevoir la chatière qui se balançait vigoureusement.

La cuisine était vide. Personne non plus dans la salle à manger. Mais une voix s'échappait du salon. Celle de La Mère justement.

Il s'approcha et écouta.

- Et lorsque les synthétiques frappèrent à la porte du troisième rebelle, ses deux frères tremblaient de peur. « *Ne tremblez pas mes frères* déclara le 3è ! *Ce synthétique peut bien souffler sur notre maison, jamais il ne la détruira !* », raconta La Mère aux enfants l'écoutant religieusement.
- Louis ! Louis Louis !, hurlèrent certains des enfants qui se trouvaient face à lui.

La Mère se retourna. Elle était assise sur un petit tabouret pour être à hauteur des enfants.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ?, demanda-t-elle. Tu n'étais pas chez le vieux Gildas ?
- Si ! Mais il ne voulait pas que je fasse son ménage. Il m'a dit que je devais mémoriser chaque objet dans la pièce à la place. Alors et bien j'ai regardé un peu de partout, et je suis rentré.
- Quoi ? Mais tu n'es même pas parti depuis plus de deux cycles d'horloge !, s'emporta La Mère.
- Comment ça ?, s'étonna le jeune homme.
- Dis-moi que tu as sérieusement appris l'emplacement de chaque objet. Pitié, dis-moi que tu ne t'es pas comporté comme un idiot ! Oh malheur, mais si le vieux Gildas refuse de te prendre, qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ? **MARQUIS PITER STONE VIENS ICI TOUT DE SUITE J'AI BESOIN DE TOI TOUT DE SUITE !**, hurla-t-elle comme rarement Lewis entendit quelqu'un hurler.

- Quoi ? Mais qu'est-ce qui se passe ?, demanda le jeune homme.

Parmi toutes les civilisations qui existèrent sur Terre, à toutes les époques, un homme sait que lorsqu'une femme hurle son nom complet en employant tous ses prénoms, il ne faut pas attendre.

Des pas de courses se firent entendre dans toute la maisonnée. Marqus débarqua au niveau du salon essoufflé.

- Quoi qu'est-ce qui se passe ? Mais qu'est-ce que tu fais-là toi ?, dit-il en voyant Lewis debout, les bras ballants et totalement perdu.
- Euh, et bien Gildas ne voulait pas que je fasse son ménage alors il m'a dit de mémoriser chaque objet dans la pièce, comme je viens de le dire à La Mère. Alors j'ai fait un tour et ensuite je suis rentré.
- Quoi ? Mais ça ne fait même pas deux cycles que je t'ai laissés là-bas !
- Ne me dis pas que tu ne lui as rien dit sur l'importance de mémoriser la maison, s'emporta La Mère.
- Quoi ? Mais, enfin, voyons, non, oui, enfin peut-être. Je ne sais pas. Tu as bien mémorisé les objets dans sa pièce mon gar..., Louis !, tonna le géant visiblement gêné.
- Euh, et bien oui, à peu près, enfin c'est rempli de bibelots là-bas, donc bon, j'ai mémorisé la plupart. Je crois.
- Oh malheur !, déclarèrent La Mère et Marqus en même temps.
- C'est fichu, dit La Mère.
- C'est fichu, dit Marqus.
- Mais quoi bon sang ? De quoi vous parlez ? Pourquoi c'est si important de mémoriser ces fichus objets ? Je peux bien faire le ménage chez quelqu'un sans mémoriser exactement où se trouve chaque bibelot inutile tout de même !, s'emporta Lewis.
- Petit imbécile, déclara Marqus.
- Oh ! Marqus !, protesta La Mère en cachant les oreilles du plus jeune des enfants qui lui tomba sous les mains. Pas de mots comme ça ici.
- Mais tu en dis tous les jours toi !, rétorqua Marqus.
- Ce n'est pas pareil ! Et puis ne change pas de sujet. C'est déjà assez grave en soi ce qu'a fait Lewis, il va falloir que tu rattrapes ça avec lui !
- Quoi ? Mais pourquoi moi ?, déclara le géant comme un petit enfant pris en faute.

- Parce que c'est toi qui ne lui a pas dit.
- C'est un peu facile !
- Assume un peu ! Ta faute, ta correction, déclara-t-elle.
- Bon très bien..., répondit-il penaud.
- Mais vous allez me dire de quoi vous parlez ? Je ne comprends vraiment rien à tout ce que vous racontez. Tout est tellement bizarre ici, dit Lewis.
- Mon garç... Ah oui, c'est vrai que tu n'aimes pas ça. Bon, déclara La Mère. Louis. Si ce grand imbécile t'a...
- Ah ! Tu vois tu as dit « *imbécile* », rétorqua Marqus.
- Toi, pour l'instant, tu te tais, tu en as assez fait ! Ou plutôt, tu n'en as pas assez fait ! Alors tu te tais et tu me laisses faire le travail que tu aurais du faire.

Marqus grogna en croisant ses bras et en se jetant sur un des canapés où des enfants se trouvaient déjà. Ils sautèrent sur place au moment où le géant s'écroula de toute sa masse sur l'assise et rirent de plus belle.

- Louis, reprit La Mère. Si Marqus a proposé que tu ailles chez le vieux Gildas ce n'est pas tant pour lui faire le ménage. Le vieux Gildas est un vieux monsieur. Il vit seul, et un peu de compagnie réussirait peut-être à attendrir son vieux cœur qui s'assèche.

« *J'en doute* » pensa Lewis.

- Mais c'est surtout que, et tu n'as pas du le remarquer puisqu'il n'en parle jamais, le vieux Gildas est devenu aveugle !
- Quoi ?, s'étonna Lewis. Mais je l'ai vu tailler une pierre avec un marteau et une espèce de tige en métal.
- Il a fait ça toute sa vie, précisa Marqus. Ce n'est pas étonnant si ses outils fassent partie de ses mains.
- Mais ce n'est pas possible, il m'a jeté des cailloux sur la tête à deux reprises après que le sphinx se soit jeté sur moi, s'étonna Lewis.
- Comment ça le sphinx ? Y a un sphinx qui t'a touché ?, demanda Marqus en affichant une tête où l'étonnement lui fit presque se décrocher la mâchoire.
- Oh ! Un chat !, s'écria un des petits enfants sur le canapé.
- Quoi ?, cria Marqus.

Toute l'assemblée tourna alors la tête dans la direction montrée du doigt par l'enfant. Se voyant découvert, le sphinx se mit à courir à travers la salle à manger, sauta sur un guéridon dans le salon et se percuta à Lewis, ce qui le fit basculer en arrière.

- Et allez ! Un sphinx maintenant !, se lamenta La Mère pendant que celui-ci se mettait à lécher le visage incrédule d'un Lewis se débattant pour le faire descendre de son torse. Je vous préviens par contre ! Il est hors de question que je nettoie les déjections de cet animal ! Et il est hors de question que j'aperçoive des carcasses d'animaux à moitiés déchiquetés cachés sous des meubles à droite à gauche !
- J'y crois pas, déclara Marqus visiblement choqué. Il est là depuis hier et il s'est fait choisir par un sphinx !
- En même temps, si on lui expliquait un peu plus de choses à ce garçon, peut-être qu'il ne se mettrait pas dans des situations pas possibles aussi !, s'énerva La Mère. Alors Marqus tu vas prendre tes responsabilités !
- Mais qu'est-ce que j'ai fait de mal ?, s'offusqua Lewis en se redressant péniblement tout en écartant l'animal qui continuait à vouloir frénétiquement lui lécher le visage.
- Tu n'as rien fait de mal mon garçon, répondit La Mère. Tu as juste fait une grosse bêtise parce que personne ne t'a expliqué précisément ce qu'on attendait de toi. Le vieux Gildas dans sa maison vit seul. Et comme il ne voit plus, chaque outil que tu as aperçu chez lui, n'a pas changé de place depuis des années ! De temps en temps ses anciens apprentis, comme Marqus, l'ont forcé à nettoyer un peu sa demeure, mais c'était une horreur à chaque fois!
- Jusqu'au jour où je me suis rendu compte qu'il n'y voyait plus grand-chose. Là j'ai compris, continua le géant. Et j'ai commencé à nettoyer en remplaçant tous les objets au même endroit.
- Et depuis, chaque apprenti qui est passé chez le vieux Gildas se doit de mémoriser chaque objet de sa maison.
- Et s'il n'y arrive pas, il le fiche dehors, précisa Marqus.
- Mais il a dit qu'il ne voulait pas de moi comme apprenti, répondit Lewis.
- Pardon ?, s'offusqua La Mère. Et à quel moment tu comptais me dire ça Marqus ?
- Non mais, rhooo ! C'est un vieux bougon, il dit ça à chaque fois, c'est pas grave !....
- Tu as bien raison, ce n'est pas grave, persiffla-t-elle en direction de Lewis. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, Marqus, ici présent, va se faire un plaisir de se

lever de ce canapé, et d'aller avec toi, ailleurs, passer de loooooongues heures à te faire réviser l'emplacement de chaque objet qui compose sa maison.

- Pourquoi moi ? demanda le géant en provoquant un rire général des enfants présents.
- MARQUS PITER STONE !, tonna La Mère.
- D'accord ! D'accord ! Très bien ! Mais on fait quoi avec la boule de poils ?
- Oh je n'ai pas l'impression que vous ayez le choix. Elle va le suivre partout de toute façon au début. D'ailleurs, c'est un « il » ou un « elle » ?
- Aucune idée, répondit sincèrement Lewis.
- Et bien il va falloir que tu trouves, parce qu'il va falloir que tu lui trouves un nom.
- Pour quoi faire ?
- Tu vies ici ?
- Euh, oui je crois, enfin sauf si vous me chass..
- D'accord. Tu vies ici, mais t'as un nom ?
- Euh, oui....
- Et bien tous ceux qui vivent sous ce toit existent pour tous les autres. Alors ils ont tous un nom. Même si ça n'était pas le leur au départ. J'ai été claire ?
- Euh, oui bien sûr.
- Alors va-t-en avec le grand dadais là ! Fais ce qu'il te dira et ne retourne pas chez Gildas avant d'avoir tout mémorisé.
- On a quand même le droit de venir manger, dit Marqus en riant.
- MARQUS PITER STONE !, hurla La Mère.
- D'accord, allez viens Louis, on a du boulot, dit Marqus en s'enfuyant de la pièce avec Lewis.

Une fois sortis de la salle à manger, arrivés au bas de l'escalier, Marqus chuchota à Lewis.

- D'abord je vais t'apprendre un truc mon garçon... Louis ! Si une femme t'appelle par ton prénom, ton deuxième prénom et ton nom de famille, ne réfléchis même pas ! Excuse-toi et fais immédiatement ce qu'elle te dit !

- J'ai pas l'impression qu'elle ait vraiment besoin d'utiliser tous tes noms pour te faire faire tout ce qu'elle veut moi. Par contre, moi elle ne pourra pas, je n'ai pas de 2è prénom, ni même de nom de famille.
- Alors il va falloir que tu apprennes à sacrément bien te débrouiller pour deviner les moments où tu devras t'excuser devant une femme. Parce que sinon, tu risques de passer de sacrées mauvaises nuits mon gars !
- Hein ?

**Fin du 7è chapitre.**